




L'ASIE IMMÉDIATE



Mathieu DUCHÂTEL
Max-Jean ZINS
Guibourg DELAMOTTE

LE MONDE VU D'ASIE

Préface de Jean-Marie Bouissou



Picquier poche Extrait de la publication

Mathieu Duchâtel
Max-Jean Zins
Guibourg Delamotte

Le monde vu d'Asie

Chine, Inde, Japon



*Éditions
Philippe Picquier*

L'ASIE IMMÉDIATE
Collection dirigée par Jean-Marie Bouissou

DÉJÀ PARUS
Les Géants d'Asie en 2025
Chine, Japon, Inde

Internet en Asie
Chine, Corée du Sud, Japon, Inde

© 2012, Editions Philippe Picquier
pour l'édition de poche

Mas de Vert
B.P. 20150
13631 Arles cedex

www.editions-picquier.fr

Conception graphique : Picquier & Protière

ISBN : 978-2-8097-0890-5

ISSN : 1251-6007

Jean-Marie Bouissou

QUAND L'OCCIDENT N'EST PLUS LE CENTRE DU MONDE¹

Hier le Japon. Aujourd'hui la Chine. Demain l'Inde ? L'Occident s'est inquiété, s'inquiète et s'inquiétera encore davantage à mesure que les géants asiatiques prennent une place de plus en plus importante dans le monde. Mais ce monde, comment le voient-ils à travers le prisme de leurs cultures ? Comment l'ont-ils imaginé au long de l'histoire, et comment y conçoivent-ils leur place aujourd'hui ? Comment leur très ancienne identité a-t-elle réagi au contact brutal de l'Occident et que pensent-ils de nous ?

Habités à placer le centre du monde en Occident, nous peinons à concevoir que, aux yeux des grandes civilisations d'Asie, c'est nous qui sommes les « barbares ». Ce livre nous invite à nous placer du point de vue de ces Asiatiques que nous considérons encore trop fréquemment à travers des stéréotypes exotiques : le Chinois froid et rusé, le Japonais grégaire et travailleur, l'Indien pétri de spiritualité... L'ambition des auteurs est de nous donner à voir le

1- Pour les sources des données utilisées dans cette introduction, voir p. 143.

monde à travers les yeux des trois plus puissants pays d'Asie et de leurs peuples. Car c'est d'eux et de ce qu'ils veulent en faire que dépendront de plus en plus l'ordre du monde, et donc notre propre avenir.

*Chine, Inde, Japon :
trois visions du monde et de l'autre*

En Chine, la vision traditionnelle place l'Empire du Milieu au centre d'un monde en ordre « sous le ciel » (*tianxia*), dont il est le pilier. La hiérarchie de ce monde, structuré autour de la Chine en cercles concentriques, est déterminée par la proximité plus ou moins grande avec la puissance centrale. Dans les marges les plus éloignées – à commencer par notre Occident – vivent les barbares (*yi*). Du fait de leur éloignement par rapport au centre, les barbares ignorent tout de la manière de se comporter dans le *tianxia*, mais ils ne le menacent pas tant qu'ils restent à leur place et ne pénètrent pas « sous le ciel ». Par conséquent, la seule politique qui vaille envers les barbares est de n'avoir aucune interaction avec eux, comme l'empereur Qianlong l'explique avec condescendance en 1793 au roi George III d'Angleterre, dans une lettre restée célèbre et que cite ici Mathieu Duchâtel.

Cette culture chinoise du monde diffère beaucoup de celle des peuples d'Occident. Alexandre le Grand (356-323 av. J.-C.), puis les empereurs romains, ont systématiquement poussé leurs conquêtes aussi loin que leurs troupes pouvaient aller. Le christianisme, en enjoignant ses fidèles d'« aller enseigner toutes les nations » (Mathieu, 28 : 19), leur a fixé une mission

d'expansion universelle, au nom de laquelle le pape s'est senti en droit de partager le monde entre Espagnols et Portugais par le traité de Tordesillas (1494). On sait comment cette prétention du christianisme – et avec lui de l'Occident – à l'universalité a dégénéré en domination coloniale brutale et en exploitation sans frein.

La culture ne suffit pas à expliquer ce qu'on peut appeler l'« introversion historique de la Chine ». Au II^e siècle av. J.-C., c'est un général chinois qui a ouvert officiellement la route par laquelle l'Etat, qui avait le monopole de ce commerce, expédiait en quantité la soie vers l'Occident. La cour de Chine a fait aussi bon accueil à Marco Polo (1254-1324). Il est vrai que le pays était alors gouverné par une dynastie mongole ; mais c'est la dynastie *han* des Ming qui a organisé, entre 1405 et 1433, les sept grandes expéditions d'exploration maritime de l'amiral Zheng He. Si la Chine a renoncé à se projeter dans le monde par la voie maritime et a tenté de s'enfermer derrière la Grande Muraille, c'est que le danger le plus pressant pour elle venait des nomades belliqueux massés sur ses frontières du nord et du nord-ouest, et que son vaste territoire recelait suffisamment de ressources pour que le commerce maritime ne lui soit pas indispensable.

L'espace aujourd'hui « indien » ne participait pas de l'ordre du monde centré sur l'Empire du Milieu, dont il est séparé par la formidable barrière de l'Himalaya. A l'opposé de la Chine, le sous-continent apparaît à travers l'histoire comme un carrefour des cultures et des religions. Au III^e millénaire avant J.-C., les premières civilisations qui émergent

dans la vallée de l'Indus commerçaient déjà avec la Mésopotamie. Au IV^e siècle de notre ère, Alexandre le Grand a poussé jusqu'à l'Indus. A la veille de la colonisation, le sous-continent voyait cohabiter l'Empire moghol, musulman, créé par les descendants de Kubilai Khan et fortement imprégné aussi de culture persane ; la dynastie hindouiste des Marathes ; divers sultanats d'origine turco-musulmane ; et les implantations de la Compagnie anglaise des Indes orientales. Tout au long de son histoire, par-delà les multiples guerres où les souverains de tous bords se disputaient la prééminence, l'espace aujourd'hui indien a été une terre d'échanges, marquée par des influences culturelles croisées (les affrontements entre hindouistes et musulmans qui ensanglantent régulièrement certaines communautés de l'Inde d'aujourd'hui sont au moins autant l'effet des conditions sociales et de la manipulation politique que des rivalités confessionnelles).

Dans ce contexte, comme le montre ici Max-Jean Zins, la culture indienne a défini l'« altérité » à travers le prisme d'une vision du monde qui ne repose pas au premier chef sur la méfiance et la confrontation : « L'autre, en quelque sorte, fait partie du soi. Il n'est pas un "étranger". » Cette matrice tolérante contribue à expliquer pourquoi, par exemple, l'Empire moghol ne percevait pas l'impôt spécifique imposé aux non-musulmans en terre d'islam, et pourquoi le droit n'y était pas seulement celui de la *charia* ; certains souverains moghols ont même été considérés comme apostats pour avoir promu, à côté de l'islam, des idéologies syncrétiques.

Tout à l'opposé de l'Inde, le Japon est isolé en marge de l'Asie et tard venu dans l'histoire : ses tribus sont restées à l'âge de pierre jusqu'au iv^e siècle av. J.-C. Les termes de « nains » (*wa*) ou de « barbares de l'Est » par lesquels les antiques chroniques chinoises désignaient ses habitants montrent en quel mépris l'Empire du Milieu tenait le petit archipel. Historiquement, sa vision du monde était donc celle d'un marginal culturellement à la traîne – qui n'a eu de cesse d'affirmer son identité et de chercher une forme quelconque de supériorité. C'est ainsi qu'il s'est baptisé « pays du soleil levant » (*Nihon*) au vii^e siècle de notre ère et aimait se qualifier, à partir du xii^e siècle, de « pays des dieux » (*kami no kuni*).

Sa situation archipélagique a inspiré au Japon deux tropismes radicalement opposés, qui ont été bien analysés, entre autres, par Philippe Pelletier. Selon les moments, il s'est voulu ouvert comme nul autre sur l'extérieur ou, tout au contraire, il s'est senti paralysé par un « complexe insulaire » (*shimaguni konjô*) qui l'a poussé à se replier sur lui-même. Du xiii^e au xv^e siècle, les hardis pirates japonais ont inspiré depuis la péninsule coréenne jusqu'aux côtes de Chine du Sud la même terreur que les barbaresques inspiraient dans le Bassin méditerranéen. Au xvi^e siècle, les commerçants nippons avaient installé des comptoirs jusque dans le détroit de Malacca, aux Philippines, sur les côtes septentrionales de l'Indonésie, et loin à l'intérieur de l'Indochine. Après l'arrivée des Portugais sur ses côtes en 1543, l'archipel a fait bon accueil aux Occidentaux. Mais à partir du xvii^e siècle, l'archipel s'est délibérément isolé de